

attention sur quelques parallèles profonds (entre autres le sentiment et l'idée d'être « out of place ») entre les *Confessions* de saint Augustin et l'ouvrage autobiographique *Out of Place: A Memoir* (1999) de l'orientaliste palestinien Edward W. Said. Cette étude termine dignement le volume. – Voilà un recueil vraiment instructif et attrayant. C'est une bonne chose que les philologues classiques et les historiens de l'Antiquité visitent de temps en temps ce qui se trouve dans la périphérie de leur domaine habituel. Cet ouvrage concerne la réception de l'Antiquité tardive dans la littérature et dans les études d'histoire de la culture occidentale. En marge de ce compte rendu, je voudrais faire remarquer que les éditeurs du volume n'ont pas pris en considération l'influence théologique très profonde que les Pères de l'Église de l'Antiquité tardive ont exercée sur le développement du christianisme ; de même on n'a pas attiré l'attention sur la présence de la littérature chrétienne de l'Antiquité tardive dans l'enseignement médiéval et dans celui des humanistes et des jésuites (voir par ex. Umberto Eco, *Le nom de la rose*).
 Willy EVENEPOEL

Louis GODART & Anna SACCONI (Ed.), *Supplemento al Corpus delle iscrizioni vascolari in lineare B*. Pisa – Rome, Fabrizio Serra Editore, 2017. 1 vol. broché, 19 x 27,5 cm, 224 p., ill. (BIBLIOTECA DI PASIPHAE, 11) Prix : 225 €. ISBN 978-88-6227-947-5.

Les textes grecs les plus anciens, écrits en syllabaire linéaire B (deuxième millénaire avant J.-C.), ont presque tous été tracés sur tablettes d'argile. Pourtant, on en connaît quelque 180 qui ont été peints ou (rarement) gravés sur des récipients. Ces « vases inscrits » sont pour la plupart des amphores « à étrier » qui servaient à transporter probablement de l'huile. Pourquoi ont-ils été inscrits ? C'est une question fortement débattue (voir mes vues dans *Kadmos* 49 [2010], p. 47-92), d'autant plus que leur petit nombre contraste avec la quantité incalculable d'amphores « à étrier » mycéniennes anépigraphes. Anna Sacconi avait publié en 1974 le corpus des « vases inscrits » disponibles à l'époque. Son mari, Louis Godart, et elle publient aujourd'hui un supplément bienvenu consacré à 48 nouveaux documents, dont pas moins de 29 viennent de Crète occidentale (La Canée, Kastelli). Voici le plan du livre. Après l'introduction, viennent : 1) l'édition des inscriptions, presque toutes attestées sur des vases très fragmentaires. Dessins, excellents, de Renate Sponer et édition de Godart-Sacconi ; 2) les photographies en couleurs (véritablement admirables ; au format 1:1 pour les fragments, 1:3 pour les vases entiers, plus quelques-unes en 3:4) de Kostantinos Xenikakis ; 3) par Godart-Sacconi, identification des mains de scribe et dessins de tous les textes qui leur sont attribués ; 4) des dessins de chaque exemplaire des signes linéaires attestés sur les vases édités ; 5) des index des signes et mots linéaire B sur « vases inscrits ». Comme il s'agit d'un corpus, il n'y a, comme de juste, aucune interprétation ni commentaire des inscriptions. L'ouvrage est magnifiquement présenté et sera incontestablement utile. Outre la facilité de trouver réunis tous les textes publiés à ce jour et dispersés jusqu'ici, il livre quelques nouvelles lectures (aucune n'est révolutionnaire). Il fournit aussi toutes les datations disponibles, l'individualisation de 21 scribes différents (ce qui constitue un beau progrès), les différents sites où les « vases inscrits » par les scribes identifiés ont été trouvés (la

plupart sur le continent grec, où ils avaient été expédiés après avoir été fabriqués, inscrits et remplis en Crète ; une phrase de la p. 156 affirme malencontreusement que ces scribes auraient été actifs non seulement en Crète, mais aussi en Argolide et en Béotie. C'est évidemment une erreur). Il existe trois scribes identifiés qui n'ont écrit chacun que sur un vase, mais la plupart en ont entre 2 et 14 à leur actif. Voici maintenant quelques regrets. Les références aux mains de scribes identifiées sont complètement absentes de l'édition et ne figurent qu'en fin de volume : c'est dommage et complique inutilement la consultation. Dans les tableaux des signes isolés, il manque le « diviseur », pourtant bien attesté. Surtout, les dessins autres que ceux de Renate Sponer posent tous problème. Dans les textes attribués aux scribes identifiés (p. 159-192), ils divergent à la fois de ceux de Renate Sponer et des photos. Les dessins de signes isolés sont eux aussi difficiles. D'après l'endroit du livre où ils figurent, ils diffèrent : a) entre eux ; b) de ceux de Renate Sponer ; c) des dessins par Godart-Sacconi de textes attribués aux scribes identifiés. Pour échapper à ce cauchemar paléographique, on étudiera systématiquement les photos de Kostantinos Xenikakis et les dessins de Renate Sponer.

Yves DUHOUX

Franco MONTANARI, *The Brill Dictionary of Ancient Greek*. Edité par Madeleine GOH & Chad SCHROEDER. Leiden – Boston, Brill, 2015. 1 vol., LX-2431 p. Prix : 99 €. ISBN 978-90-04-19318-5.

Ce dictionnaire de grec ancien est une traduction anglaise de la troisième édition (2013) du célèbre *Vocabolario della Lingua Greca* par Franco Montanari, qui constitue depuis plus de vingt ans un outil de référence pour plusieurs générations d'élèves et de chercheurs italiens. Il comporte pas moins de 140.000 entrées présentées selon une structure extrêmement claire et lisible (utilisation de symboles, de caractères gras, de numéros, et de tableaux récapitulatifs pour les mots aux significations multiples). Chaque entrée englobe des citations de textes anciens dans lesquelles le terme est mis en contexte. Comme notre dictionnaire grec-français *Le Grand Bailly*, le dictionnaire de Montanari est conçu pour être utilisé dès le début de l'apprentissage du grec, notamment grâce au choix de faire figurer les formes verbales irrégulières parmi les entrées, de sorte qu'il est possible de retrouver la provenance et le sens d'une attestation même si on ne connaît pas les temps primitifs du verbe en question. Le dictionnaire ici recensé se distingue cependant du Bailly dans la mesure où, à l'instar du dictionnaire anglophone de référence (Liddell & Scott, *Greek-English Lexicon*), il est constitué non seulement à partir de la langue littéraire mais aussi enrichi par des milliers d'occurrences fournies par l'épigraphie et la papyrologie, sur une période qui s'étale du VIII^e siècle avant notre ère au VI^e siècle de notre ère, et donc englobant la littérature chrétienne. Les abréviations utilisées (y compris les auteurs et les œuvres), sont réunies en une soixantaine de page en exergue du volume. Nul doute que cet ouvrage de référence figure déjà dans les rayons de toutes les bonnes bibliothèques de ceux qui maîtrisent mieux l'anglais que l'italien.

Aude BUSINE